À M. Philippe Dessarzin, ancien instituteur pour son 85e anniversaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **85 (1956)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A M. Philippe Dessarzin, ancien instituteur pour son 85e anniversaire

Quand on est allégé de vingt printemps et qu'on cingle vers le Cap de Bonne-Espérance, il est impératif de célébrer sans hâte, dans l'exultation, en faisant superbement fi des incognitos et des soucis de l'avenir qui s'éploie en éventail d'azur sur l'écran pourpre des illusions bénéfiques, l'heure, unique et bénie, de l'exploration de l'Univers et des songes luminescents : une chaumière et ton cœur !

Mais, à partir d'un certain stade, quand le ciel piqué d'étoiles s'embrunit d'une écharpe nébuleuse, que frimaire, saucissonné dans sa cagoule de mouillure et de froidure, ravit au gai printemps sa coupe de fleurs enivrantes, gorgées de soleil, la sagesse, l'élémentaire bon-sens vous suggèrent de compter avec le temps, de pointer et de retenir, sur la parabole descendante du périple terrestre, non plus des décades mais bien plutôt des lustres.

Et voilà qui excuse et légitime déjà, même au risque de froisser la modestie du bénéficiaire et de troubler son heureux anonymat, la parution, dans l'organe des membres de l'enseignement primaire, de cet articulet inorganique.

La manie homicide des commémorations onomastiques est réduite, à l'accoutumée, aux commérages biographiques commentés, au verbiage administratif et aux poncifs creux et grandiloquents. Elle sévit avec une fréquence désopilante dans ce siècle de fer, qui n'est, certes, point tendre aux vivants, et s'avère ingrate ou superfétatoire envers les morts. Ici, elle voudrait rejoindre la valeur d'un témoignage univoque : celui de la déférence amicale et admirative. D'autant que la personne qui en est l'objet nargue, avec un calme olympien, les désobligeantes sollicitations d'un âge, vénérable s'il en est, où l'on éprouve, normalement, ses forces vous abandonner, son rayon d'action et d'influence s'étrécir sous la poussée d'une sève étrangère plus drue, le cercle de l'amitié se rapetisser et s'estomper, le vide se creuser profondément tout autour de soi. Qu'elle savoure, sans regrets stériles ni aigreur hargneuse, dans la quiétude d'un couchant parfumé de senteurs agrestes, les joies, saines et durables, de la vie simple, et remue la cendre d'un long passé, non exempt de luttes et de traverses, et bien rempli.

* * *

Tel est le cas, révélateur assurément, d'une rare et noble vocation, de M. Philippe Dessarzin, instituteur retraité depuis vingt cinq ans à Villarlod. Philippe ? Nom ronflant, à revêtement hellénique. Ne sonne-t-il pas comme une fanfare guerrière, un cor de chasse ? On imagine Tartarin, d'illustre mémoire, en plus sensé, en moins fantasque, chez qui la grenaille et le chapeau à plumes se seraient substitués au fantastique attirail belliqueux, les lièvres et les canards sauvages aux lions, les ciels brouillés à la morsure de feu africaine et la campagne sarinoise à la brousse algérienne ! N'évoquerait-il pas l'écho, à peine affaibli, du flonflon d'une valse endiablée que rythmerait, un jour de bénichon, dans l'haleine dorée des cuchaules safranées et des bricelets en arabesques, le froufroutement des robes à dentelles voletantes, sur le pont garni de sapelots enrubannés,

la tumultueuse symphonie d'un orchestre champêtre ? Magie des mots ? Secrète filiation spirituelle ? Honni soit qui mal y pense !

Philippe Dessarzin est une figure ancienne, notoire, quasiment légendaire, du Corps enseignant fribourgeois. En est-il d'ailleurs jamais complètement sorti ? Il lui plaît, en certaines occurences, sûr d'être joyeusement accueilli dans la confrérie des cadets voguant sur la galère de la pédagogie, sous le signe de la contradiction, en frère aîné et en compagnon de bon conseil et de bonne compagnie, de renouer contact, de remémorer et raviver, autour du tapis vert des joueurs experts et impénitents de jass, d'une bouteille de vin généreux, ouatés dans un nuage de fumée bleue, les souvenirs d'une époque révolue, idyllique et héroïque. Il y constitue et entretient, d'emblée, un climat d'euphorie, de franche camaraderie et de gaieté où fusent les propos badins saupoudrés de sel gaulois sinon attique, les savoureuses locutions patoises, le calembour leste et fleuri, la répartie prompte et piquante, soulignés par l'éclair nacré d'une dentition intacte, la malicieuse pétulance des prunelles bleu pervenche et une cascatelle de rires perlés, frais comme l'onde transparente de la fontaine à Catillon.

Durant quelque quarante ans, si je ne m'abuse, jusqu'au seuil de la retraite dont il s'accommode dans les rangs des « actifs », dirait-il, il exerça, successivement, à Avry-devant-Pont où il précéda vers 1892 mon père et faillit, me contait ma mère, encourir les rigueurs de l'autorité ecclésiastique locale, le pieux et austère curé Déforel, pour avoir élu pension au Café de la Cantine, Estavayer-le-Gibloux — on s'y réunissait incidemment, accompagnés au piano par Jean Piccand, alors à ses premières armes, et dirigés par M. le curé Louis Bovet, frère du barde fribourgeois, pour chanter : *Avril sourit dans mon jardin* ou l'hymne au Corps enseignant : *Le maître est un semeur...* — et Villaz-Saint-Pierre, son ministère éducatif avec doigté, de l'allant, un dynamisme souriant et affable, un verbe loquace aux tonalités colorées, ponctué de sonores éclats de voix et un optimisme inébranlable.

Auprès de la population, de la jeunesse, des autorités, des collègues, il jouit d'une ample audience de sympathies, de popularité, d'un renom de maître compétent, dévoué à l'école et à la cause publique, que le pédantisme n'avait pas alourdi ni déformé. Tout cela, la génération cadette des éducateurs, plus docte, moderne, moins souple et plus impulsive pourtant, eût pu le lui envier. Dans le recul des ans et au miroir embellisseur du souvenir, cette note de fringante originalité lui confère une physionomie propre, singulière et attachante.

Jeunesse adorée, vieillesse abhorrée ! clame le dicton populaire et rechignent les vieillards désabusés. La sienne s'inscrit sans heurt dans la ligne du passé comme son existence est un projet de jeunesse réalisé dans l'âge adulte.

Enigme troublante, évidemment, que celle de cet ancien maître d'école, réfractaire dans les mauvaises fortunes, jusqu'à l'extrême, à la déformation professionnelle, à cette sécheresse didactique, à cette onction magistrale, aux injustifiables et puériles prétentions, typiques, parfois, de la mentalité de bon nombre d'anciens élèves de l'Ecole normale, à Hauterive, de la confraternité des « Je sais tout », « il n'y en a pas comme nous » !

Un sens pratique rassis, le contact assidu avec la vie des humbles, les prosaïques préoccupations de ceux qui œuvrent et ferraillent quotidiennement, la communion avec une nature sereine, taillée dans les ondoyants vallonnements boisés, vaquant occasionnellement à l'apiculture et aux travaux des champs, une robuste constitution, l'amour du chant populaire — l'abbé Bovet lui avait

dédié dans *Nos chansons* la pièce intitulée : *Le chasseur* — l'avaient prémuni contre l'intellectualisme desséchant et l'avaient solidement rivé au concret, au réel.

A 80 ans sonnés, puisque M. Dessarzin en aura 85, le 5 octobre, il affiche encore l'indice de pérennité juvénile de ces créatures d'élection chez lesquelles ni les embarras du métier — et Dieu sait s'il fut de tout repos au temps néfaste des « vaches maigres » ! — ni les charges de famille, ni les fâcheux contretemps inhérents à l'existence qui n'épargnent même pas ceux qui, comme lui, l'ont constamment vue en rose, n'ont réussi à entamer sa fibre résistante, freiner son enthousiasme, ni, moins encore, à le durcir et à le fossiliser.

Grand chasseur devant l'Eternel, titulaire de 38 permis, dont le dernier en date est de 1952, et, vraisemblablement aussi, de maintes infractions au code sacré des prescriptions cinégétiques ; amateur de déambulations pédestres ; promoteur d'initiatives fécondes aux fins d'améliorer le médiocre statut financier, alors, du Corps enseignant, à la présidence du comité de la Caisse de retraite ; assidu au lutrin paroissial où s'obstine à s'affirmer sa vibrante voix de ténor ; préposé au secrétariat municipal de Villarlod, à la représentation commerciale de trois firmes, aux obligations bénévoles de mentor et de *factotum* de l'endroit et, révélons-le, à l'exercice discret de la charité ; chrétien sans jactance ni fausse humilité ; pratiquant avec bonheur l'art d'être arrière grand-père, celui de dérider de jeunes fronts soucieux, d'égayer toute une compagnie, complimenter le sexe gentil, prodiguer des conseils et des directives, vaquer aux occupations domestiques et, incidemment, de tenir les claviers et diriger une chorale ; ayant, à l'image de Paul Claudel, mordu avec délice à la pulpe juteuse de la vie, sans arrière-goût d'amertume, il s'érige en démenti flagrant à la patente médiocrité de maints contemporains, moins grevés d'années pourtant, empêtrés dans la routine, minés par le ramollissement cérébral et point rarement, précocement diminués et humiliés dans leur fibre intime, par l'usure du corps et de l'esprit et l'ennui de vivre.

Ses copieuses réserves de vitalité, de bonne humeur et d'humour tout court, une robustesse de chêne séculaire, semblent, à l'ombre des sapins résineux du Gibloux, dans la paix de la rustique demeure, en contre-bas du village, dont il occupe, seul, une aile, le contentement d'une âme généreuse qui travailla à semer de la joie et à servir autrui, le retremper dans les salutaires eaux de la fontaine de Jouvence, lui insuffler des énergies neuves et le promouvoir, *ad honorem*, à moins que les Parques audacieuses et l'impitoyable Faucheuse n'en décident prématurément, d'une autre manière, au fauteuil traditionnel des centenaires !

C'est sous ces dehors rassurants que m'est apparu, en ce maussade dimanche 17 juin, lors de la cérémonie du centenaire de la naissance de Georges Python, sur les bancs de l'Aula magna de l'Université, aux côtés du curé de Villarsiviriaux, l'abbé Monneron, Philippe Dessarzin, le buste cambré, le visage mâle, le teint rosé, la physionomie sereine et énergique, les mains potelées, dans la plénitude de ses facultés, en dépit du port des lunettes palliant la lassitude de la vue, et de la calvitie, tempérée d'une franciscaine couronne de cheveux neigeux.

Fidèle à soi, à ce qu'il était, il y a plus de trente ans, lorsque, collègue imberbe et novice, au bénéfice d'une abondante chevelure blonde, j'eus l'heur de mesurer sa personnalité, apprécier l'aménité de son caractère, et de goûter le charme de sa conversation, son altruisme et son entregent en société.

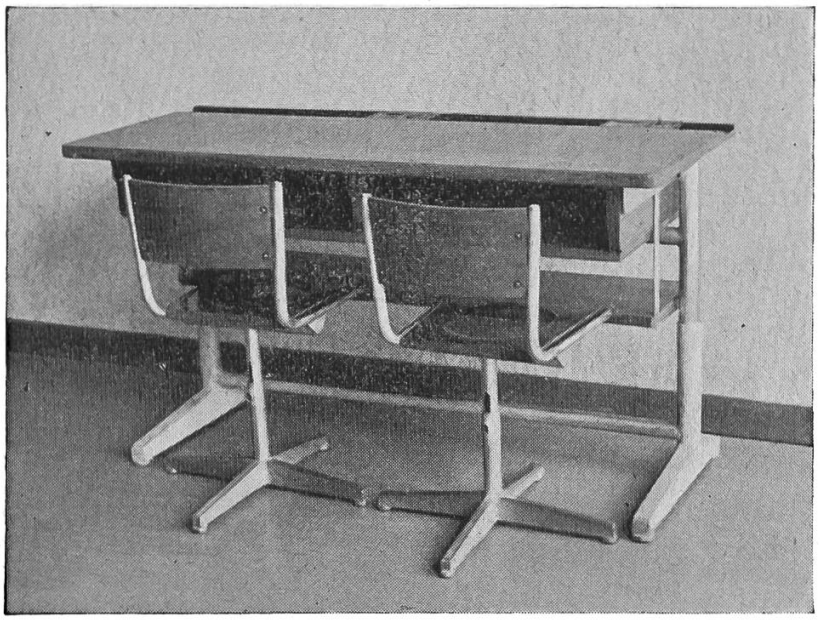
Puisse le Destin, fécond en virtualités et fertile en ruses, confirmer ultérieure-

ment les traits burinés de cette manière de « médaillon spirituel » à la mode de feu Victor Giraud, seconder les vœux secrets du jubilaire et combler, *sine die*, ceux que ses proches, ses nombreux amis et la famille des éducateurs du pays de Fribourg, formulent pour lui en ce jour faste !

ROBERT YERLY.

La carte de visite du petit cultivateur

« Montre-moi ton compost et je te dirai quel jardinier tu es ! » Il est clair, en effet, que partout où se trouve un tas de compost bien soigné le propriétaire du jardin attache une grande importance à maintenir son terrain en état de fertilité. Malheureusement il y a encore trop de petits cultivateurs qui préfèrent utiliser, pour améliorer le sol de leur jardin, n'importe quel produit recommandé, mais qui négligent leur compost. Or précisément le compost ne peut s'acheter en sacs ornés d'une belle étiquette ! Il faut le préparer soi-même ! Le cultivateur avisé composte tous les déchets de son jardin. Il veillera seulement à ne pas jeter sur le tas les troncs de choux malades (hernie), ainsi que les mauvaises herbes portant des graines déjà mûres. En revanche, il est très recommandable d'ajouter un peu de tourbe et de saupoudrer chaque couche de détribus (10 cm d'épaisseur) de Composto Lonza. On obtient ainsi un excellent compost très riche en humus et en substances nutritives. Mais qu'on se le dise : point ne suffit d'étudier, il faut essayer !



Mobilier scolaire moderne

Fabrication de bancs d'école à châssis tubulaire, modèles courants et brevetés, soit système bloc ou avec sièges séparés. Références, offres et renseignements auprès des fabricants :

ATELIER FIRMANN S.A. BULLE